

## **Le journal Lectures du Foyer parle du Valais**

Il ne fut pas le seul. Tous les hebdomadaires de l'époque, imprimés la plupart en sépia, couleur qui semblait moins tristounette que le noir et blanc, parfois un peu saturée, parlèrent régulièrement du Valais. Plus encore il semble, pour en révéler les anciennes coutumes que pour venter la construction des grands barrages qui avait déjà commencé. Par cela il rappelait à quel point ce canton gardait encore, au fond de ses vallées surtout, des pratiques ancestrales qui méritaient d'être fixées sur la pellicule. C'est que l'on sentait inconsciemment, que celles-ci allaient disparaître, emportées dans le tourbillon gigantesque de l'industrialisation du pays tout autant que du tourisme de masse qui allait submerger la plupart de ces petits villages restés jusque alors traditionnel.

Ces images sont importantes. En même temps que celles que l'on peut découvrir dans une multitude de livres, elles ont fixé une époque. Celle-ci apparaît souvent folklorique, avec par exemple une femme assise de travers sur un mulet. Mais ne nous y trompons pas, les temps étaient dur, régis encore en bonne partie par l'église qui imposait des règles à la limite du tolérable. Il ne suffit que de lire le bel ouvrage : *Moi, Adeline accoucheuse*. On ne ressort pas de cette lecture et de la découverte de ce Valais resté beau certes, mais rétrograde, sans être profondément choqué. A vouloir bazarder tout ce passé sans opérer aucun tri.

Et pourtant, la poésie rustique de ce canton saura toujours nous fasciner. Car ces scènes, là où souvent les personnages centraux sont des femmes, offre une beauté et une esthétique remarquables. Elles savaient, poser. Elles savaient se mettre en valeur, avec leur longue jupe et leur petit chapeau. Elles sont d'une force, d'une placidité tout à fait admirable. Il s'agissait naturellement de choisir des dames pas trop âgées. Les demoiselles retenaient mieux encore l'attention, et les petites filles n'étaient pas sans charme elles non plus.

On a aimé ce pays par le biais de ces multiples journaux qui, en quelque sorte, rendaient un hommage mérité à cette population laborieuse, accrochée à la terre pour d'aucunes et d'aucuns, à cette vie qui était en passe de disparaître, emportée par la modernité.

Ces articles du Foyer, méritent vraiment votre attention.

Précisons encore que nous parlons souvent du Foyer, alors qu'il s'agit en fait de *Lectures du Foyer*. Ce journal, ainsi qu'on le verra par une dernière couverture, en était à sa 32<sup>e</sup> année en 1943. Il serait donc né en 1911. Nous ignorons de quand date sa fin. Il aura sans doute traversé la période de guerre sans trop de mal, les gens, en cette époque si troublée, gardant sans doute une certaine fidélité à ce qu'ils avaient connu avant ce tragique épisode de la vie mondiale.

Les Charbonnières, en octobre 2021

Rémy Rochat

## Le Val d'Iliez

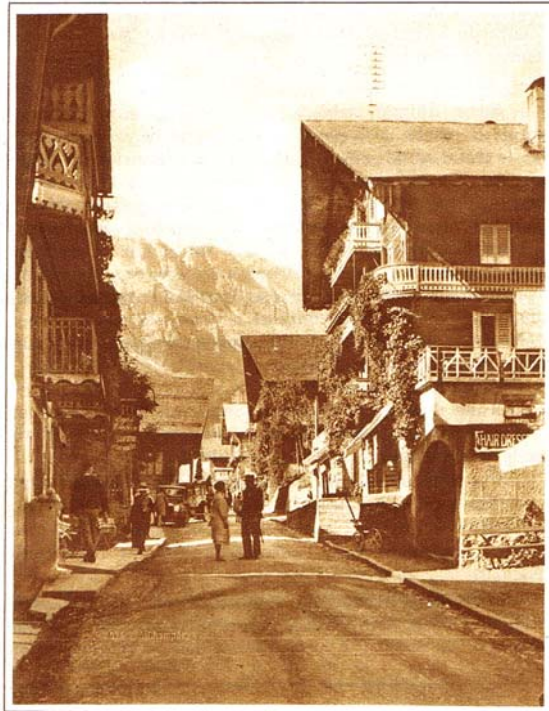
Parmi les sites les plus enchanteurs de notre pays, il en est un qui a droit à une mention toute spéciale: c'est le Val d'Iliez.

Vallée alpestre de toute beauté, dominée de sommets atteignant plus de trois mille mètres, elle constitue pour le touriste qui s'y rend pour la première fois une véritable révélation; aussi se jure-t-il d'y revenir.

Largement ouvert sur la vallée du Rhône, le Val d'Iliez ne donne pas cette impression de resserré et d'étouffement, qui pèse par sa solitude et sa tristesse. Le Val d'Iliez est accueillant avant tout, et les beautés de la nature qui lui furent libéralement réparties en font un endroit quasi inégalable dans son genre, tant par la richesse de ses coloris que par la variété et le pittoresque de ses paysages et des villages piqués à même le coteau tout le long du trajet, dans le beau cadre que lui fait l'imposante chaîne des Dents du Midi.

Qui dit Val d'Iliez dit du même coup Champéry. C'est, en effet, de là que la plupart des excursions, toutes plus intéressantes les unes que les autres, peuvent être entreprises, cela le plus aisément possible, sans compter les ascensions de grand style réservées aux alpinistes éprouvés.

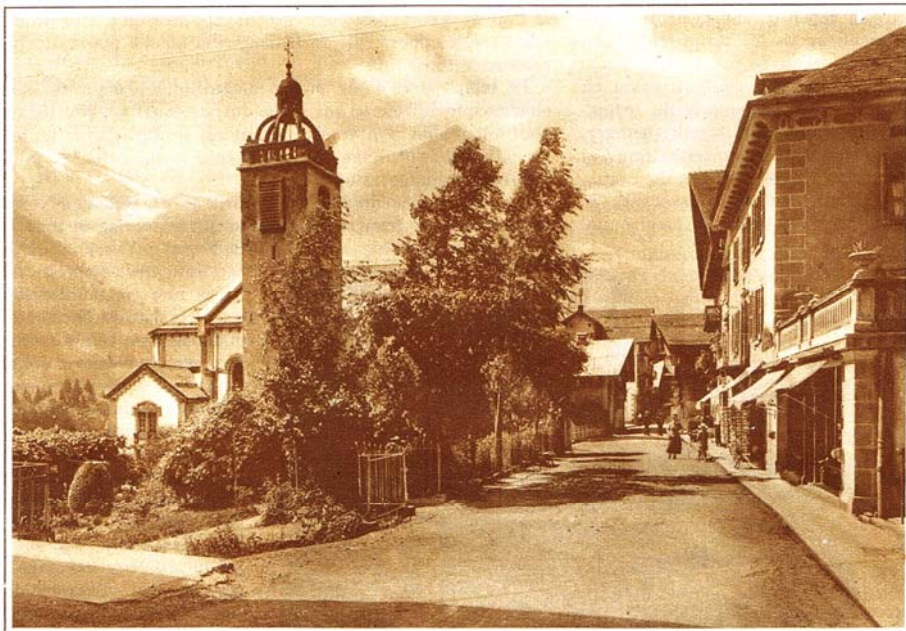
Les moyens d'accès à ce petit Eldorado, où coulent des jours si doux ceux qui ont l'avantage d'y séjourner, ne serait-ce que peu de temps, ne sont pas nombreux: des cols, une route et un chemin de fer à voie étroite. Les voies de communication par les cols, très bonnes pour un piéton (Col de Coux, de la Golette, de l'Oulaz, d'Emancy et de Susanfe), ainsi que la route, — cette dernière accessible aux automobiles malgré de nombreux virages — permettent de se rendre relativement en peu de temps de la plaine à la haute vallée. La voie ferrée, parcourue par des trains électriques d'Aigle à Monthey, est un modèle du genre au



Champéry, le centre du village.

point de vue de son tracé hardi et impressionnant. Construit en flanc de montagne et comptant de nombreux travaux d'art, ce tracé offre peu de paliers, mais par contre des pentes à forts pourcentages qui réclament à différents endroits l'aide de la crémaillère.

Au départ d'Aigle, le petit train s'engage dans la campagne et atteint le riant village d'Ollon, puis, franchissant sur des ponts les lignes des C. F. F. et du P. L. M., puis le Rhône, il gagne à bonne allure la station de Monthey. C'est à partir de ce point que commence l'escalade. La ligne, bordée de vignes et de forêts de châtaigniers, monte en pente douce et se faufile à travers des blocs erratiques, parmi lesquels la célèbre «Pierre de Marmettes». A chaque instant le paysage change d'aspect, et bientôt c'est le coup-d'œil étendu sur la



L'église de Champéry et les Dents Blanches. (Phot. Kern, Lausanne)

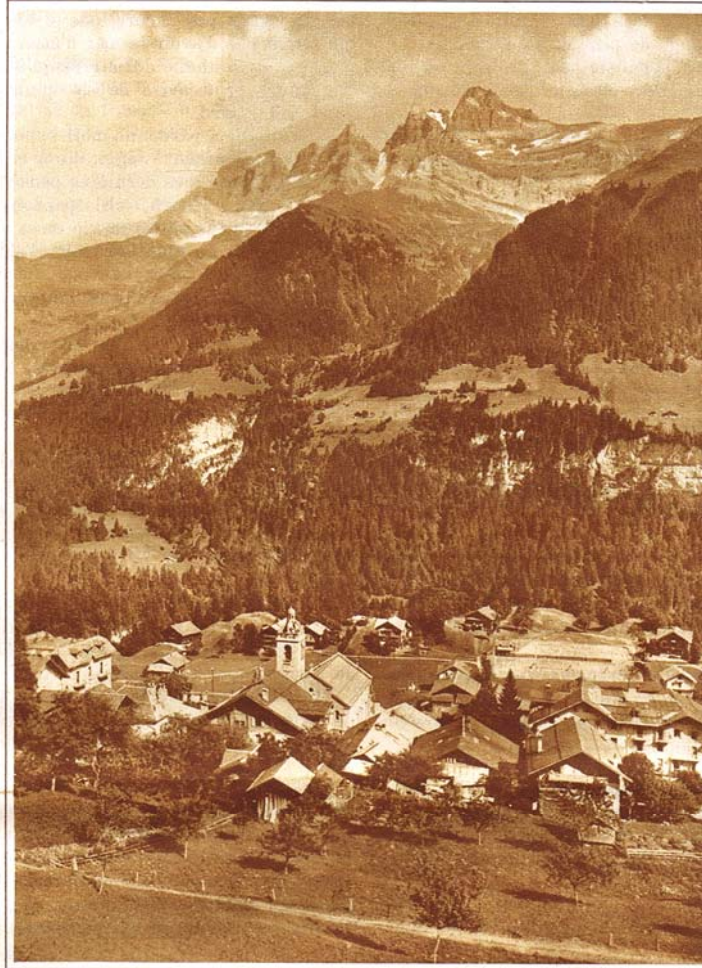


vaste et riche vallée du Rhône.

Tel un gros co-léoptère d'acier agrippé à un point d'appui sur lequel il se meut, la motrice, remorquant son chargement, gravit allègrement la dure montée jalonnée de plants de mélèzes, s'enfonce dans les forêts de sapins, ou glisse sur des ponts en dessous desquels, tumultueux, coulent les torrents. Les montagnes aux cimes neigeuses se rapprochent, leurs formes accidentées se dessinent plus nettement, et l'on aperçoit, comme suspendus à même les roches, ou accrochés à leurs contre-forts, une succession ininterrompue de gracieux «mazots» posés le plus parfaitement du monde dans leur cadre. Encore quelques tours de roue, et nous voici au point terminus qu'est Champéry.

Nous ne dirons rien de cette station, renvoyant nos lecteurs au *Baedecker*.

L'accueil réservé



Vue générale du village de Champéry, 1055 mètres d'altitude, et les Dents du Midi.

aux touristes dans le Val d'Illeiez — un avant-goût lui en est réservé déjà par la bienveillante politesse des agents du M. C. M., — peut se résumer par le mot *cordial*.

Les sports alpestres sont en grande faveur dans cette région pendant la saison d'été; mais il en est de même en hiver, car rien n'est négligé pour procurer le plus d'agréments possibles aux fervents du patin, du ski et de la luge.

Les quelques photos illustrant notre article donneront à nos lecteurs un aperçu des beautés naturelles dont le Val d'Illeiez est doté.

Gl.

*Les manières sont l'ornement de l'action; et il y a une façon de dire une bonne parole ou de faire une chose obligeante qui en rehausse singulièrement le prix.*

*On n'ose plus offenser ceux qui pardonnent toujours.*





(Phot. Guidoux, Lausanne)

« PIÉTÉ »  
LA CROIX DU GRAND-SAINT-BERNARD

Le Foyer, 22 février 1930



# Un pour tous, tous pour un!

Qui ne connaît pas la jolie fête populaire célébrée chaque année par les habitants de la vallée de la Lötsch! L'emprise de la civilisation par le chemin de fer n'a pas réussi à détruire les anciennes coutumes qui, aujourd'hui encore, sont pieusement conservées dans le pays. On connaît peut-être moins un vieil usage qui, là comme nulle part ailleurs, a conservé toute son originalité: c'est la fête des porteurs de bois. Il serait difficile d'imaginer une plus belle manière de célébrer l'amour du prochain.

Les habitants de la vallée de la Lötsch n'ont jamais connu la richesse; aussi lorsque l'un d'entre eux désire se construire un chalet dans la montagne, là où même les sapins ne croissent plus, il faut que toute la commune lui vienne en aide. La devise «Tous pour un» a gardé là-haut tout son sens profond.

Le travail le plus pénible est le transport du bois de l'endroit où il a été abattu jusqu'à pied d'œuvre, soit souvent à plus de deux mille mètres d'altitude. Sur le coup de trois heures, le village se réveille. Dans la clarté du matin les hommes traversent les ruelles étroites, forment des groupes et choisissent leurs guides, puis gagnent ensuite la forêt où les bois ont été rassemblés. Seul, à deux ou à quatre, chacun prend sa charge, soit des planches, soit

des poutres. Le chemin, qui parfois n'est pas sans danger, est divisé en étapes, et chaque groupe remet sa charge au suivant.

Le soleil brûlant s'est élevé au-dessus de l'horizon, les premiers «jodels» retentissent. Les femmes, accompagnées



*Le repos de midi.*





de leurs enfants, montent du village et servent des boissons rafraîchissantes en échangeant des mots plaisants, après quoi on reprend le travail, les femmes et les enfants tout heureux de pouvoir rendre utiles en portant des bardeaux dans leur hotte.

Vers deux heures, un jodel retentissant annonce la fin du rude travail : les familles se réunissent alors autour d'un repas vivement apprécié, tandis que le curé adresse quelques mots



En bas :  
Une cave originale ! Le vin est mis à rafraîchir dans l'eau du glacier.

Un relais.



Le repos avant la fête.

A gauche :  
Dernière étape.

A droite :  
Même les femmes ne craignent pas les lourdes charges.



à ses ouailles en prenant pour sujet le beau texte : « Portez les fardeaux les uns des autres. »

Après le repas commencent les réjouissances pour lesquelles le propriétaire du chalet fournit le vin. C'est, d'ailleurs, la seule prestation qu'il ait à faire en échange du travail effectué. Une atmosphère de saine gaieté règne sur l'Alpe; des chants joyeux s'élèvent et la danse reprend bientôt ses droits, jusqu'au moment où l'ombre s'étend sur la montagne. Alors les familles reprennent le chemin de leurs foyers, et ainsi se termine cette belle fête d'entraide chrétienne, dont l'usage, il faut l'espérer, restera longtemps vivant dans la vallée de la Lötsch.

Le Foyer, 23 août 1930.



# LECTURES DU FOYER

Revue hebdomadaire illustrée à base d'assurance

## SOMMAIRE

En Suisse: Le Valais pittoresque — Pensées — Ce qu'il faut lire — Ce qu'il faut savoir — Le creuset (poésie) — Princesse de Riviera (suite) — Verdun — La payse en visite dans son village — La légende du Lez — Exposition internationale d'Anvers —

Esther (suite) — La dame qui a mal au pied (poésie) — Le Danemark et ses artisans — Le tango — Service des patrons — Quelques arbres historiques — A la cuisine — Entre nous — Boîte aux lettres — Jeu de récréation.

## En Suisse - Le Valais pittoresque

*Un coin rustique: Lens.*

Quoi de plus charmant, de plus pittoresque que ce petit village de Lens, admirablement situé entre Sion et Sierre!

Le touriste qui vient se reposer des fatigues de la ville se rend à Lens par des sentiers en zigzags, auxquels la beauté des paysages donne un charme irrésistible.

Lens comprend, près du vignoble qui côtoie la rive droite du Rhône, un grand nombre de hameaux ombragés de pruniers, de pêcheurs et d'abricotiers. La région, une des plus ensoleillées du Valais, est favorisée au point de vue de la salubrité de son climat; elle a, sur un espace relativement restreint, toute la variété des ressources agricoles du pays.

Ce coquet petit village valaisan, avec ses vieux chalets basanés et les cimes neigeuses qui l'entourent, est d'un pittoresque charmant.

Lens, qui compte un millier d'habitants, dont la principale occupation est l'agriculture, comprend plusieurs petites maisons servant de pied-à-terre à la population des villages supérieurs, durant le travail des vignes. La localité, où plusieurs peintres se sont construits des chalets, possède une vaste église restaurée en 1840; le clocher, construit en 1535 et dont les murs en tuf ont 1 m.  $\frac{1}{2}$  d'épaisseur, est intéressant à visiter. La maison communale, ornée de fresques, date du XVI<sup>e</sup> siècle; elle servait autrefois de douane pour le trafic qui se faisait par le col du Rawil.

Le promeneur ne doit pas manquer de se rendre, à proximité du village, au « Petit Lac », qui fait partie

d'un groupe désigné sous le nom d'Etangs de Lens: ces étangs sont maintenus par un barrage à niveau suffisant pour suppléer à l'irrigation par les bisses, en temps de sécheresse.

Au moyen âge, Lens relevait de la Seigneurie de Granges qui appartient aux d'Annivers, puis aux Tavelli, ou Tavel (de Genève).

Le chanoine Sébastien Briguet, Etienne Bagnoud, abbé du monastère de Saint-Maurice, puis évêque de Betléhem en 1844, et J. Chrétien Bagnoud, colonel dans les régiments espagnols, étaient ressortissants de Lens.

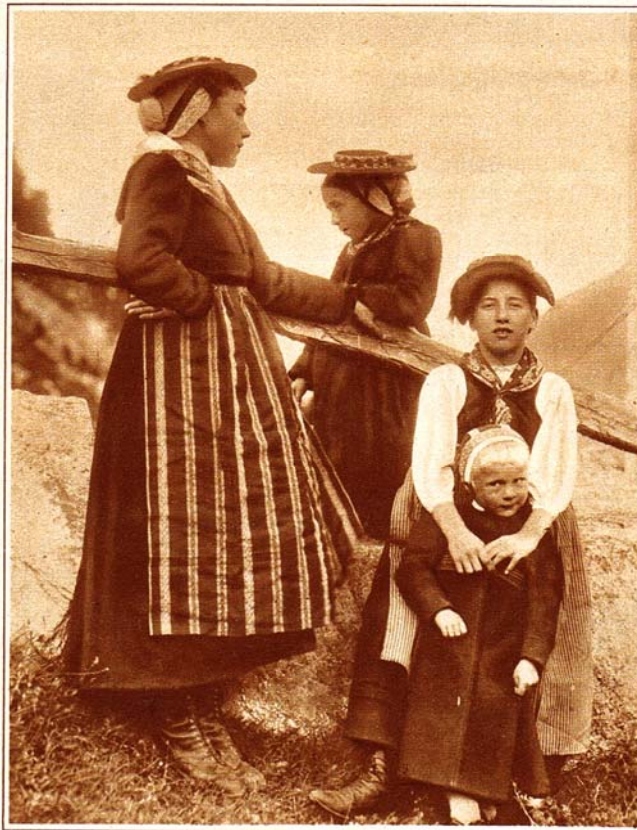
Lens est sans contredit le coin rêvé pour les amis de la nature, cherchant du repos au grand soleil, au grand air, sur cette terre du Valais, où l'on respire le parfum vivifiant des prairies.

*Bourg Saint-Pierre.*

Qui ne connaît pas ce charmant village valaisan situé à l'embouchure du Valsorey sur la route du Grand Saint-Bernard!

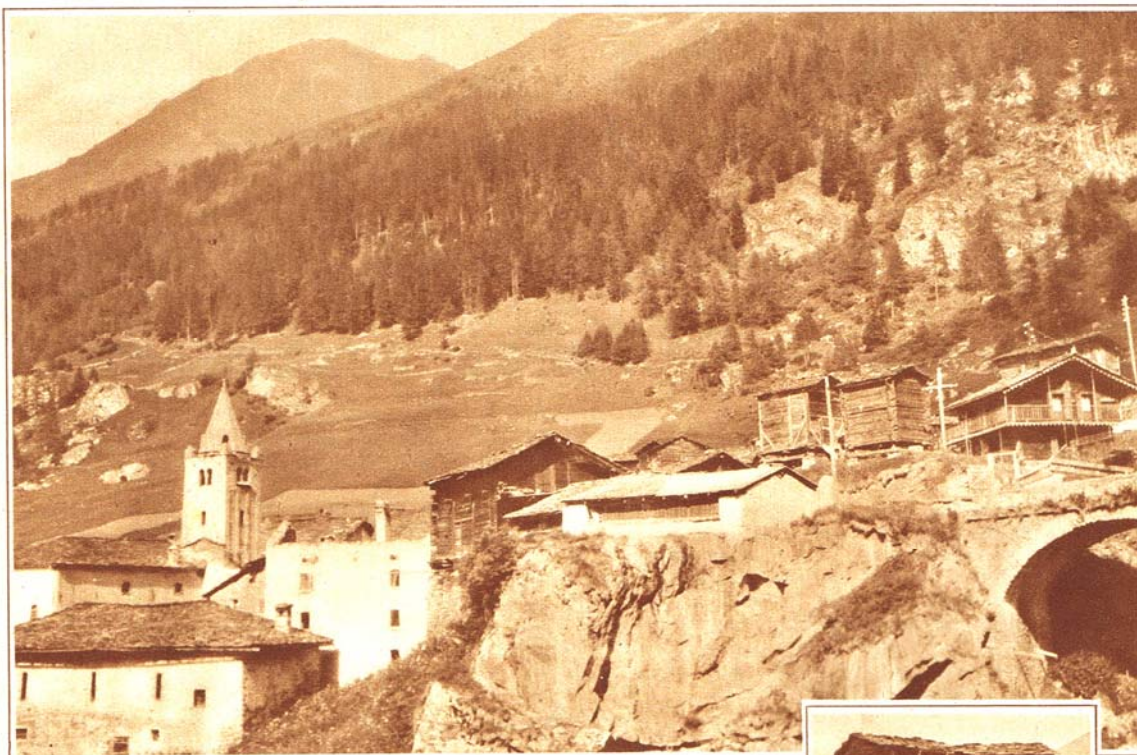
Bourg Saint-Pierre, d'une altitude de 1633 mètres, possède une vieille église dont le clocher remonte au XI<sup>e</sup> siècle, et un vieux pont construit par Charlemagne.

Près du Torrent du Valsorey, la route parsemée de chalets rustiques contourne une colline où jadis s'élevait une forteresse qui était, au moyen âge, le siège de la famille de Quartz. C'est sur cet emplacement que le botaniste genevois Correvon a créé un jardin alpin, « la Linnae », qui possède actuellement plus de 2500 espèces de plantes alpines.



FAMILLE EVOLÉNARDE (Phot. Cony, Lausanne)





Le promeneur qui se rend à Bourg Saint-Pierre ne doit pas manquer de visiter l'hôtel du Déjeuner de Napoléon I<sup>er</sup>. Chacun sait que Napoléon, alors Premier Consul, traversa en 1800 le Grand Saint-Bernard, sous la conduite du guide valaisan Nicolas Dorsaz, et fit une halte à Bourg Saint-Pierre.

L'hôtel où le vainqueur de Marengo passa la nuit a conservé précieusement le lit où l'Empereur reposa, ainsi que son fauteuil et sa table. Ces reliques sont aujourd'hui contemplées par beaucoup d'étrangers.

Ce petit village de montagne, le dernier avant le col, est le plus pittoresque de la vallée d'Entremont.

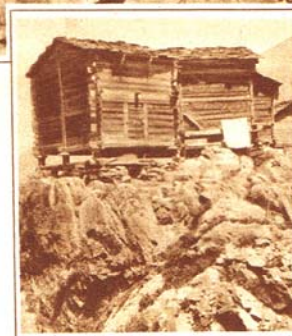
*Gilbert Dorsaz.*

*Heureux les peuples, qui n'ont pas d'histoire... et les démocraties qui n'ont pas de grands hommes!*



*Le vieux moulin de Lens.*

*Vue générale de Bourg-Saint-Pierre (1633 m.); à gauche, le clocher datant du XI<sup>me</sup> siècle.*



*Deux vieux «raccards», à Bourg-Saint-Pierre, dans lesquels les habitants déposent de la viande séchée et autres provisions pour l'hiver.*

*Tout travail procure l'abondance, mais les paroles en l'air ne mènent qu'à la disette.*

\*

*Un parleur indiscret est une ville ouverte.*



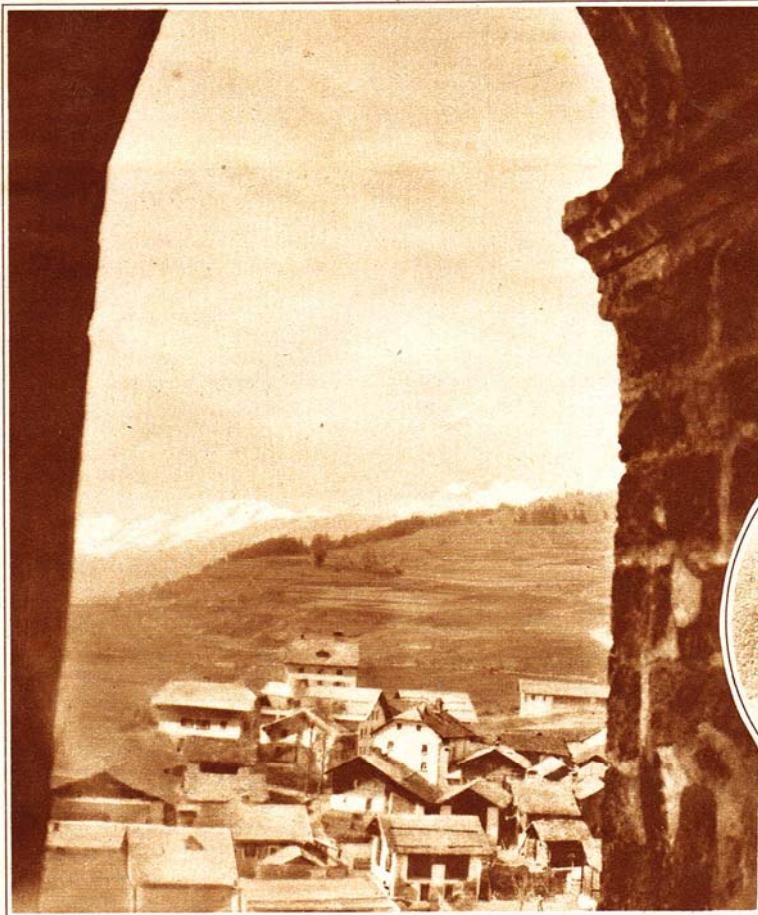
*Un groupe de petits Valaisans de Lens.*



## PENSÉES

Réponse à «*Déçu par l'amitié*». Votre mot «*déception*» sous-entend le mal qui vous a été fait par une créature que vous avez beaucoup aimée... Je me permets de vous représenter la part que vous-même pouvez avoir dans cette désillusion, sachant que dans la plupart de celles qui nous atteignent la douleur d'une affection perdue s'accompagne de

*Bourg-St-Pierre. — Sur la route du Grd.-St-Bernard, le «Pont-Neuf», au-dessus du torrent du Valsorey; à droite se trouve le jardin alpin «La Linnae».*



sentiments moins élevés, tels que froissements d'amour-propre, humiliations, amertume, etc., autant de scories qui tombent d'elles-mêmes à mesure que nous examinons à la lumière de notre conscience les torts que nous prétons aux autres.

Celui que la réalisation de son idéal porte à rechercher le beau et le bien en toutes choses et en tout être, croit en qui il donne son affection; et parce qu'il croit, il donne sans réserve. Il croit; non que l'objet de sa foi soit à ses yeux sans tache, mais parce que la vie de son âme est au prix de cette foi



*Valaisannes de Lens, sortant de la messe.*

*A gauche: Lens, vu du clocher.*

Le Foyer, 30 août 1930.





La superbe vallée d'Anniviers, qui s'ouvre à Sierre, était, avec ses deux manoirs de Beauregard et de Vissoye, une importante seigneurie, fief de la noble famille éteinte des seigneurs d'Anniviers, à laquelle les de Rarogne succédèrent. Une tradition raconte que les Anniviards descendent des Huns, qui, chassés de partout après la mort d'Attila, auraient trouvé un refuge dans la vallée. Longtemps ils y vécurent des produits de leurs chasses et des cultures; au temps des premiers évêques du Valais, les habitants de la plaine leur inculquèrent les premières notions du christianisme. Peu à peu ils se civilisèrent et les évêques purent y organiser une procession chaque année, d'où le nom *d'Anni Visio*, transformé en Anniviers.

Les habitants de la vallée sont en partie nomades; beaucoup sont propriétaires en même temps dans leur vallée et dans la plaine, et surtout aux environs de Sierre, à Chippis, ce qui nécessite de continuelles allées et venues. Lorsqu'un d'entre eux meurt hors de chez lui, on transporte son ca-

*L'antique chapelle de Niouc.*

*Le village de Painsec.  
«Votre serviteur a mangé dans ce village du pain vieux de quatre mois; il fallait une hache pour le couper.»*

## Au Val d'Anniviers

*Quand je pense à mon village,  
Là-bas, au val d'Anniviers,  
Je n'ai plus goût à l'ouvrage  
Et mon cœur se met à pleurer.  
Là-haut, là-haut, c'est mon hameau!  
Que le temps me dure  
Parmi la verdure,  
De revoir mon hameau...*

Jacques-Dalcroze.







Ayer. — Val d'Anniviers et la route de Zinal.

davre dans son village natal, afin qu'il repose au cimetière familial. Avant que la route fût construite cette translation funèbre se faisait d'une manière étrange; le mort était placé sur un mulet, à califourchon et maintenu par deux bâtons croisés fixés au bât. Tous les amis et parents accompagnaient le mort, dont les bras avaient encore, grâce aux cahots, de grands gestes désordonnés. Les funérailles ont conservé, là-haut, quelque chose de caractéristique et qui rappelle certains usages des peuples orientaux; le défunt est placé devant la maison mortuaire avant la sépulture, entouré de tous les siens; chaque ami ou parent vient serrer la main du cadavre et lui adresser les paroles d'adieu; puis on boit du vin mis en tonneau à la naissance de celui qui n'est plus; puis on ne touche plus au tonneau que pour le remplir à nouveau.

La coutume de faire cultiver en commun les biens communaux s'est conservée dans le val d'Anniviers. Chaque famille est tenue de fournir un ressortissant aux corvées: un entrain exceptionnel, en même temps qu'un véritable esprit de solidarité est tout naturel à ces braves gens. L'écrivain valaisan Mario raconte leurs migrations périodiques lorsque les travaux de la vigne les réunissent pour les journées communales, leur départ, tambour et fire en tête, et leurs travaux acharnés, toujours tambour battant, jusqu'au moment où, la journée finie, ils rentrent au village en cortège, harassés mais contents.

Population très attachée à ses institutions du passé,



Vissoye, le plus important village du val d'Anniviers. — Les postiers, devant les ruines du château, datant de 1466, trient le courrier pour les villages disséminés dans la montagne.

ainsi qu'à ses traditions, mais nullement «encroûtée», nullement apathique comme on en rencontre encore malheureusement trop. Il fait beau voir ce que les enfants de cette vallée ont fait de leurs Anniviers, depuis aussi que le tourisme en a découvert la beauté et le charme, ceci sans la moderniser, sans rien lui enlever de son caractère montagnard, primitif, certes, mais admirable dans son intégrité.

A. Guidoux.

*La guerre s'est révélée tellement monstrueuse, tellement contraire à tous les principes de notre religion, tellement immorale et injustifiée qu'elle est toujours devant nous comme un spectre, et que nous avons compris que l'égoïsme national doit être sacrifié aux intérêts de cette grande patrie qu'est l'humanité.* Dr Pellecijn, ancien combattant.





En Valais: « Une conduite paisible ». (Phot. Gallas, Zurich.)

Le Foyer, sans réf. précise, 1929-1931



Zurich, le 1<sup>er</sup> février 1936 / 25<sup>e</sup> année / N° 5

# Lectures du Foyer

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



Lectures du Foyer. Ce journal a lui aussi su évoluer au fil des années et proposer désormais des couvertures plus attrayantes que les anciennes, photos sur fond bleu gris.



LAUSANNE  
LE 20 NOV. 1943  
32<sup>e</sup> ANNÉE

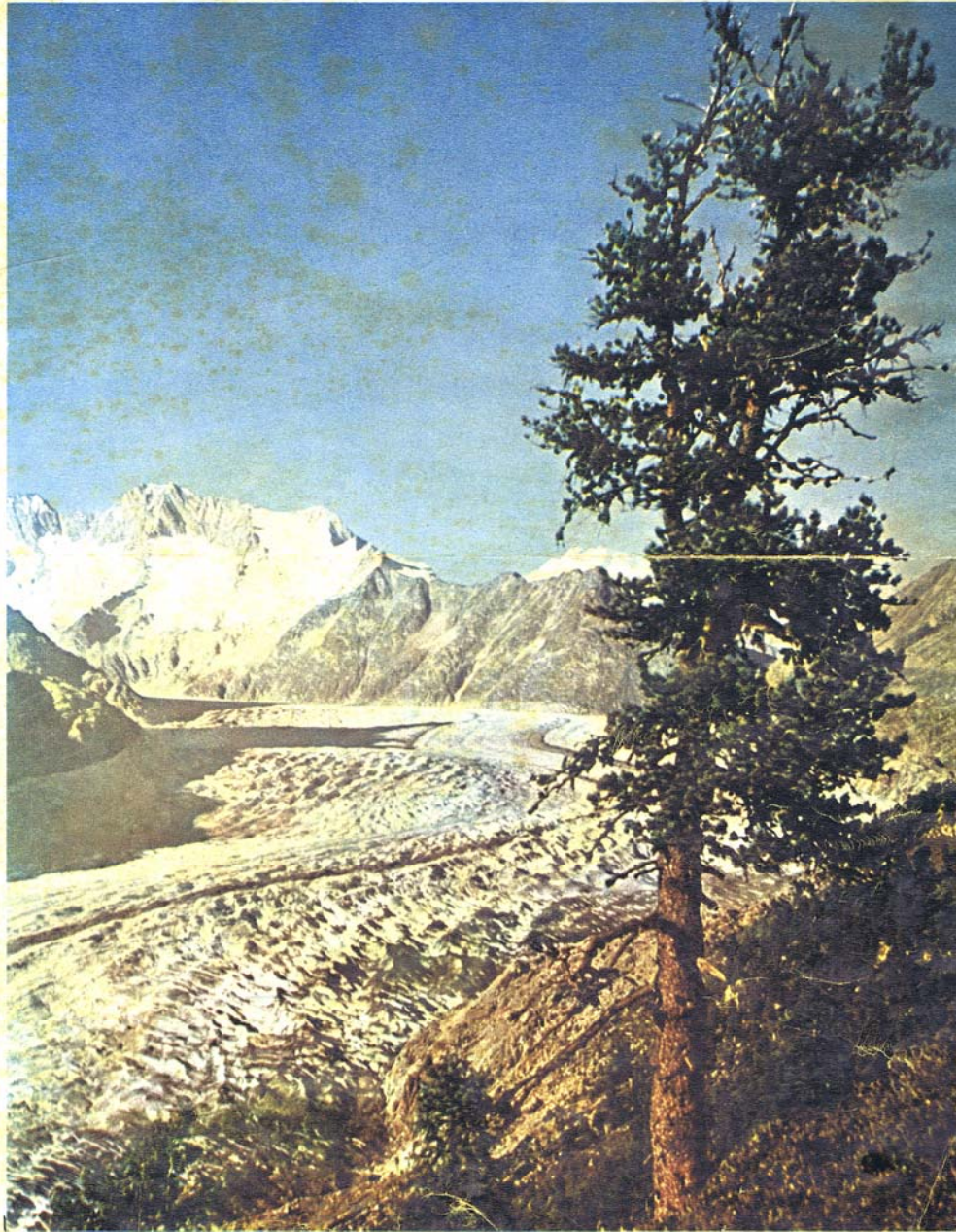
No 47

Edition  
Conzett & Huber

MAGAZINE  
SUISSE

# LECTURES DU FOYER

ET LEUR SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ «EN DERNIÈRE HEURE»



Vue sur le glacier d'Aletsch